

VISITE LIBRE

| VINCENT BOUCHER |

Un (jeune) homme d'exception

Vincent Boucher est surdoué. Machine à bouffer et à enregistrer de l'information, il s'est extrait à force de volonté d'un milieu pathétique pour collectionner des diplômes scientifiques acquis en un temps record. Portrait d'un gentil géant devenu furieusement ambitieux.



NATHALIE PETROWSKI
npetrows@lapresse.ca

Si John Nash, le héros du film *Un homme d'exception* avait un petit frère québécois, il s'appellerait peut-être Vincent Boucher. Le jeune homme de 28 ans, natif de Québec, n'est pas schizophrène. Mais, comme Nash, il est particulièrement doué pour la résolution de problèmes. Doué de manière peu commune. Pour le reste, il ne faut pas se fier aux six pieds, 215 livres, de ce monsieur Muscle qui a l'air de ne rien savoir et qui a pourtant été champion canadien des Olympiades de la chimie à 19 ans, qui a mis un an à faire un bac en physique sans jamais assister aux cours, un temps identique pour terminer deux maîtrises, dont une en aérospatiale et qui, de surcroît, pratique le kick-boxing, le monocycle et la musculation avec autant de discipline que d'aisance, tout en agissant à titre de consultant pour l'Agence spatiale canadienne. Si cela ne suffit pas, sachez que Vincent Boucher est un habitué des studios de MusiMax où on peut le voir certains jeudis soir danser furieusement sur les airs des années 1960 et 1970 en habit blanc John Travolta. Une navette spatiale avec ça ?

Les gens hors norme font peur. On ne sait pas par quel bout les prendre. On ne sait pas où les caser. On ne sait pas quelle attitude adopter en leur présence. On se demande toujours s'ils ne sont pas un peu fêlés. Pour compliquer les choses, ils ont parfois eux-mêmes de la difficulté à s'adapter et à s'intégrer.

Il y a certaines exceptions. Vincent Boucher en est une. Aussi atypique et «bolé» soit-il, Boucher ne semble éprouver aucun problème d'intégration. Parachutez-le dans une foule de bouglous qu'il n'a jamais vus de sa vie et en peu de temps la plupart deviendront ses amis, peu importe leur race, leur religion, leur signe astrologique ou leurs résultats scolaires. Comme l'écrivait le politologue Vincent Lemieux, qui fut son prof en sciences politiques à l'Université Laval, une fois qu'on rencontre Vincent Boucher, on ne l'oublie pas.

Dans sa lettre de recommandation, le politologue allait encore plus loin: «En 40 ans d'enseignement, je n'ai jamais rencontré d'étudiant avec un idéal aussi haut, une motivation aussi forte et une plus grande volonté.»

Remarquez que le professeur ne parle pas de performance intellectuelle ni d'intelligence exceptionnelle. Il parle d'un être humain qui semble s'être construit tout seul par l'unique force d'une furieuse volonté.

Des années difficiles

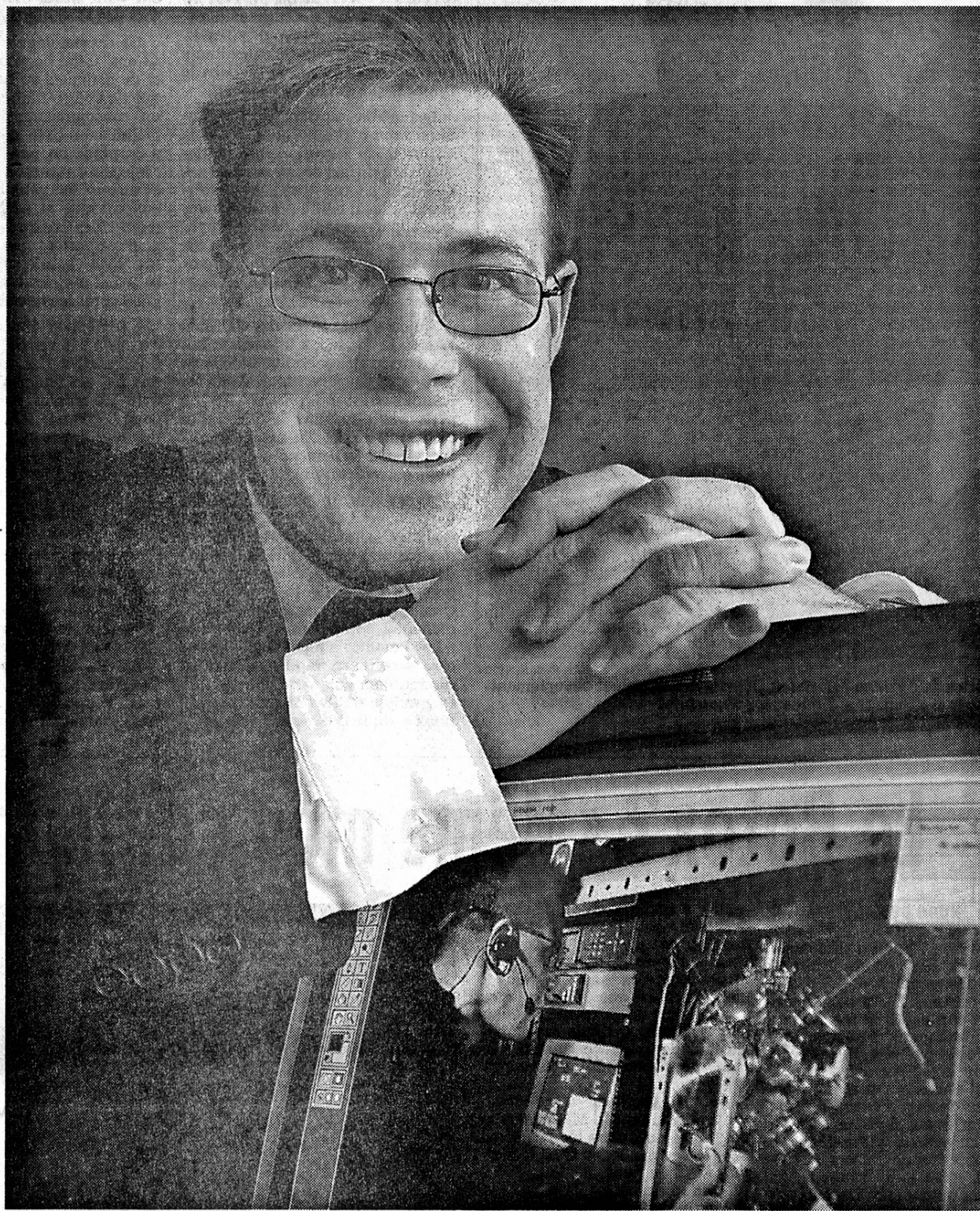
C'est l'impression que j'ai eu en rencontrant Boucher dans le studio du centre-ville où il habite depuis deux ans. Ce n'est pas son intelligence qui m'a d'abord frappée. C'est plutôt son extrême gentillesse, qui me rappelait celle du gentil géant dans les anciennes émissions pour enfants. À six pieds et 200 livres, Boucher n'est pas précisément un Hobbit. Debout, il remplit presque la moitié de l'espace de son minuscule studio où l'oeil mome de son ordinateur s'humanise au contact d'une collection de bougeoirs et de candélabres échappés d'un autre temps.

Au départ, ce ne sont pas les performances scolaires de Boucher qui ont piqué ma curiosité. Après tout, Boucher n'est pas le seul surdoué du Québec. Il y en aurait environ 600, soit un sur 10 000. En revanche, peu de surdoués québécois ont connu la misère des foyers d'accueil, la famine culturelle, la carence affective, les coups et les privations comme Boucher les a connus dès l'âge de huit ans.

Sa mère est une orpheline de Duplessis, son père, un homme qui a perdu un oeil à la naissance et qui en raison de ce handicap, a dû se résoudre toute sa vie à un boulot de commis à l'Assemblée nationale à Québec. Comme terreau fertile, on a déjà vu mieux.

Rolande Morel et Guy Boucher n'étaient pas très instruits, mais ils adoraient leur fils unique qui le leur rendait bien. Jusqu'au divorce de ses parents, Vincent filait le parfait bonheur et était un enfant enjoué comme les autres. Le divorce, suivi de la dépression de sa mère, a tout changé.

Quand Boucher n'a que huit ans, une travailleuse sociale déclare ses parents, maintenant séparés, inaptes à l'élever. Boucher sera d'abord placé au Mont d'Youville de Québec avec les durs et les délinquants, puis recueilli par une congrégation de soeurs avant d'échouer à 13 ans dans une famille d'accueil, plus intéressée par son chèque mensuel que par le potentiel intellectuel de son pensionnaire. «J'aurais préféré aller en prison que dans cette famille.



Vincent Boucher, un surdoué pas comme les autres.

Surtout qu'à l'époque, les critères de sélections n'étaient pas élevés. Comme il y avait peu de familles volontaires, on prenait n'importe qui», raconte-t-il avec un air sombre.

Aux claques occasionnelles s'ajoutent une liste sans fin d'interdictions. Pas question de sortir, de faire de l'exercice, de participer à des concours (où il pourrait trop s'illustrer). Interdiction de manger autre chose que des repas gras bourrés de cholestérol. Pas un livre dans la maison où l'éducation est pratiquement considérée comme une perversion. Vincent passe une première d'année d'enfer, marquée de retenues et de piètres résultats scolaires.

Lorsqu'il tente de faire comprendre à sa mère la misère de la situation, elle lui fait valoir que son foyer d'accueil est un paradis à côté des asiles de Duplessis où les enfants étaient calmés à coups d'injections. «C'est pas si pire, Vincent», lui répète-t-elle en guise de consolation.

D'épreuves en concours

Puis, subitement à 14 ans, poussé par l'énergie du désespoir, Boucher décide de s'en sortir coûte que coûte.

«J'ai passé trois mois dans ma chambre à réfléchir à une issue. La solution de problèmes, c'est mon point fort. J'y ai réfléchi jour et nuit et j'ai mis au point un entraînement physique que j'ai suivi à la lettre sans jamais défaillir.»

Entraînement est un euphémisme pour décrire l'épreuve herculéenne et quasiment-sochiste qui l'envoie chaque soir en cachette dans les parcs de Québec où il court cinq kilomètres par jour, été comme hiver, où il multiplie les exercices d'étirement dans les ruisseaux et les flaques gelées. L'été de ses 15 ans, il s'astreint à 10 heures de sport par jour et court certains soirs jusqu'à 60 kilomètres avec des souliers troués. Cet automne-là, il arpente inlassablement les ruelles de Québec et fouille les poubelles à la recherche de livres scientifiques qu'il dévore dans la nuit.

Car en plus d'avoir une volonté de fer, Vincent est doué d'une rapidité d'apprentissage hors de l'ordinaire. La matière d'un livre de chimie ou de physique à peine lu est immédiatement enregistrée sur le disque dur de son cerveau.

C'est ainsi qu'au plus profond de sa prison d'accueil, Boucher se réinvente physiquement et mentalement. Du squelette à lunettes pâle et hagard émerge un surhomme qui attend ses 18 ans comme une libération.

Le jour venu, Boucher s'empresse de faire ses valises et du même souffle, s'inscrit au concours de l'Ordre des chimistes du Québec.

«J'aime les concours, explique-t-il, parce que c'est le seul lieu où on peut objectivement se mesurer aux autres et où il n'y a pas de place pour les passe-droits ou les chouchous. Un concours, ça ne ment pas.»

Il réussit l'examen de trois heures en 30 minutes et obtient une note parfaite de 100%, battant un record vieux de 20 ans. L'année suivante, le collège de Mérici le prend sous son aile après qu'il eut remporté une première épreuve. Après cela, les concours et les victoires se suivent, tant au niveau provincial que fédéral. À 21 ans, il met moins d'un an à faire

un bac en physique et chimie sans jamais assister aux cours.

«J'ai décroché presque en arrivant, raconte-t-il. Je n'avais pas besoin d'assister aux cours. J'avais juste besoin de passer l'examen. Pour le reste, j'ai toujours préféré apprendre directement des Prix Nobel en lisant leurs livres que d'écouter un intermédiaire tenter de me résumer leur pensée.»

The Sky is the Limit

Le phénomène se répète au niveau de la maîtrise au grand dam de certains professeurs dont les compétences sont involontairement remises en cause par le surdoué.

François Gagné, grand spécialiste de la «douance» au Québec, considère Boucher depuis quatre ans et le considère comme un ami. Il est toujours aussi épaté par sa vitesse d'apprentissage, sa créativité et par sa volonté qui, d'après lui, est en partie héréditaire.

«Je connais une foule de surdoués, mais peu ont la volonté de Vincent. Chez lui, c'est la volonté qui a fait toute la différence.»

Le spécialiste a de plus constaté que Boucher entretenait une ambition anormalement élevée. «Il n'y a pas si longtemps, Vincent avait pour objectif de devenir astronaute, chef d'État et acteur de cinéma comme Arnold Schwarzenegger, son héros. Je lui ai conseillé de commencer par apprendre l'anglais.»

Aujourd'hui, Boucher continue de s'entraîner pour devenir astronaute et semble avoir mis en veilleuse ses ambitions cinématographiques. En revanche, il fonde énormément d'espoirs sur un poste qui vient de s'ouvrir à l'Agence spatiale canadienne. Il s'agit d'un gros poste de gestionnaire lié à de la présence canadienne dans l'espace. Il

y a un hic: le poste exige une expérience de 25 ans dans un domaine où Boucher ne travaille que depuis trois ans, mais où il a néanmoins gravi les échelons rapidement, commençant au bas de l'échelle à 17\$ de l'heure avant de devenir un précieux collaborateur.

À cause de son ascension rapide, Boucher est convaincu qu'il est le candidat idéal, qu'il a les connaissances et les compétences nécessaires pour le poste même s'il lui manque quelques cheveux gris. Il a déjà réussi une première épreuve de présélection et pourra passer l'examen de candidature avant l'entrevue finale. Pour Boucher, obtenir ce poste n'est pas un rêve. C'est une nécessité absolue. C'est ce qu'il veut le plus au monde. Et si ça ne marchait pas ?

«Ça serait la troisième plus grande déception de ma vie. La première, c'était le foyer d'accueil, la deuxième, quand j'ai été écarté d'un concours international de chimie. Ça fait un an et demi que je m'entraîne pour ce poste. J'y ai mis le meilleur de moi-même. Si je ne l'obtiens pas, cela voudra dire que se pousser au maximum, quand on est jeune, ne sert à rien. C'est un message décourageant à envoyer aux jeunes, surtout de la part d'une agence qui dit favoriser l'innovation et la créativité.»

Autant dire que la balle est désormais dans le camp de l'Agence spatiale. Saura-t-elle faire une place à ce jeune homme d'exception, à cette machine de muscles, de volonté et de discipline qui connaît plus de choses que l'humain moyen n'en connaîtra jamais? L'affaire est à suivre.

SI VOUS ÉTIEZ...

> Une ville: New York. Pour son vécu et son expérience.

Un élément: l'espace. Parce que c'est vaste et plein de mystère.

Un don: inspirer les autres

Un héros de BD: Terminator. Parce qu'il est une machine à visage humain douée de force et de compassion.

Un remède: La phéromone. Parce qu'elle joue un rôle important dans la transmission des messages chimiques.

Un défaut: L'agressivité. Utilisée de manière positive, elle nous permet d'accomplir de grandes choses.

Une qualité: La générosité.

Une maladie: Le sida. Parce qu'il atteint toujours son objectif et que rien ne peut l'arrêter.